

PEINTURE

Jean-Paul Perrenx à Cluny

Du rêve en tubes...

Trop souvent, les galeries de notre région ne présentent que de la peinture naine, arrachée à des pinceaux du dimanche. Succession de poncifs, de vues éculées, de cette malheureuse roche de Solutré, ou de représentations pitoyables d'une sempiternelle ruelle du vieux Cluny. L'exposition qui se tient actuellement dans la galerie de la Malgouverne n'est pas de cette race là.

Cinquante trois toiles sorties d'un laboratoire du rêve. Toutefois, cela n'a rien d'une pâle reminiscence du surréalisme, tout est parfaitement figuratif, mais chaque objet, chaque personnage, subit les torsions et les métamorphoses du songe, l'oiseau envahit le ciel, le bateau s'incure, le lourd ne pèse plus. Et on appréhende cet univers exactement comme on le ferait d'un rêve, dans la double paradoxale sensation de se retrouver à l'intérieur d'un monde à la fois connu et radicalement étrange. Il semble que le réel, absorbé par le regard, redimensionné par l'inconscient, ressort désormais beaucoup plus vrai et beaucoup plus beau.

Dans cette guirlande onirique, les thèmes se multiplient, illimités, tout est prétexte à peinture. Quelques uns, cependant prédominant et s'installent dès qu'ils trouvent une petite place libre sur la toile, la nature par exemple, et notamment le ciel



et l'eau, qui envahissent de leurs fluidités à peine distinguées une grande partie de l'œuvre. Les animaux qui rassemblent un bestiaire mélangé de renards, de singes, de chevaux et de chats. Mais le thème le plus obsédant est sans doute celui de la femme, dans sa magie rayonnante. Elle règne, mais d'un règne mystérieux de pénombre, de suggestion et d'idéal, probablement inaccessible dans le mirage de ses contours.

Lyrique, fantastique et naïf

Dans sa représentation du monde Jean-Paul Perrenx est armé de toutes les maîtrises, tous les procédés lui sont familiers, mais l'exposition de la Malgouverne permet de dégager une certaine cohérence stylistique. Tout en restant profondément lyrique, fantastique et quelque peu torturé, son travail enfiévré garde

des aspects de l'art naïf. Il y a un goût d'enfance resurgie, une candeur joyeuse qui simplifie les silhouettes et met le feu aux couleurs.

Il s'agit bien d'un art spontané. L'œuvre n'est jamais l'aboutissement d'une longue élaboration, elle jaillit. Il n'y a aucun préalable, ni esquisse, ni recherche de composition. A voir travailler ce peintre, on a l'impression que l'œuvre naît miraculeusement de la caresse du pinceau sur la toile, comme si lui-même ne contrôlait rien, débordé par la vitalité de sa force créatrice.

Lorsque l'on sait que Perrenx n'expose que très rarement, il devient impérieux de se hâter vers les cinquante-trois rectangles de rêve de la Malgouverne.

■ **Claude Mellul.** — Exposition Jean-Paul Perrenx, salle de la Malgouverne à Cluny, entrée libre, du 4 août au 19 août.